

Charles Binamé

À l'inverse de l'oeuvre de Grignon

Élie Castiel

Number 222, November–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48446ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2002). Charles Binamé : à l'inverse de l'oeuvre de Grignon. *Séquences*, (222), 42–43.



Charles Binamé

À l'inverse de l'œuvre de Grignon

Après avoir tenu le rôle principal dans la minisérie Les Fils de la liberté (1980), suivi trois ans plus tard de la mise en scène de la pièce de théâtre Cocteau par Cocteau, Charles Binamé réalise son premier court métrage, Maïa fauve. À partir de ce moment, il poursuit une carrière cinématographique avec des films qui sondent le vécu et l'essence de nos contemporains. Avec Un homme et son péché, il tente l'aventure du récit classique et s'en tire avec aplomb. Il a bien voulu répondre aux questions de Séquences.

Élie Castiel

Vous êtes plutôt connu comme un cinéaste urbain. Avec ce nouveau film, vous tentez l'expérience du récit classique. Comment expliquez-vous ce choix ?

À mon avis, l'époque où se situe l'action a peu d'importance. Il est vrai que la réalité varie d'une époque à l'autre. On peut dire la même chose en ce qui concerne les coutumes, les modes de vie, les codes moraux. Mais dans le paysage purement humain, il me semble que les choses ne changent pas. En abordant ce projet, j'avais d'emblée décidé d'éviter de compartimenter, de poser des étiquettes. Le projet s'est surtout intéressé au tissu humain.

Est-ce que vous avez été inspiré par la téléserie ?

En fait, j'ai procédé de façon inverse. Tout d'abord en faisant presque totalement abstraction du fait qu'il existait une version télévisuelle. Il ne fallait surtout pas succomber aux attentes émotives qui y sont liées. En coscénarisant le film, nous avons décidé de poser notre choix particulièrement sur trois personnages, Séraphin, Donald et Alexis. Il ne fallait surtout pas résumer vingt ans de télévision en deux heures de projection. La trame narrative est simple en ce qui concerne le roman de Claude-Henri Grignon. Ce que l'auteur voulait en fait montrer, c'est cette obsession de

l'avarice dans un milieu où sévissait l'extrême misère et la mettre en parallèle avec l'exercice du pouvoir. Séraphin non seulement possède l'argent, mais aussi le pouvoir politique et social. Avec l'argent, pourtant, il peut tout. Grignon voulait montrer jusqu'à quel point ce personnage pouvait pervertir le pouvoir, allant jusqu'à l'ignominie. Au fond, **Un homme et son péché** est l'histoire d'un homme qui va se servir de la détresse, de la faillite financière d'un autre pour conquérir sa fille, la seule chose qu'il ne possède pas. Alexis, quant à lui, est presque inexistant dans le roman. Il a été développé dans la série radiophonique. Il est marié à Artémise et ils ont une ribambelle d'enfants. Dans le film, c'est autre chose. Il y a une profonde histoire d'amour qui se crée entre Alexis et Donalda. La dimension du triangle amoureux et beaucoup plus nuancée. Car justement, à partir de ce triangle, il fallait ramener les trois personnages à la lumière. Du côté de Donalda, le film questionne ce qu'elle est comme femme, ce qu'elle ressent, ce qu'elle vit.

La nature, dans le film, à l'opposé de la téléserie, joue un rôle important. Entre celle-ci et les personnages, s'établit une sorte de complicité.

En effet, les personnages sont prisonniers du milieu dans lequel ils vivent. En quelque sorte, ils en sont le produit. D'autre part, en établissant une symbiose entre ces deux forces motrices, on créait quelque chose d'épique.

Il y a même quelque chose de sensuel (érotique peut-être) dans le rapport entre les êtres et les choses de la nature.

Il s'agit d'un souffle de vie qui, tout le long du film, ne cesse de hanter les personnages. La terre, l'eau, le feu, autant d'éléments qui, dans le film, procurent aux humains l'énergie nécessaire à la survie et à la reproduction. L'érotisation de la nature existe dans le fait que tout se vit et se reproduit. C'est une question de climat.

Contrairement à la téléserie, Séraphin Poudrier est présenté dans le film de façon plus humaine.

Je ne tenais pas à en faire une caricature. La plus grande tentation était d'en faire une icône du mal, unidimensionnelle, en carton

découpé. Ce qui m'intéressait, c'était d'aller voir dans la coulisse du personnage, de voir de quoi il était fait, et pourquoi il fallait le haïr.

Mais au fond, c'est un personnage qui souffre de solitude.

Il y a, depuis son enfance, quelque chose qui va faisander son vécu d'homme adulte. À partir de ce constat, toutes les propositions psychologiques sont permises. Pourquoi, par exemple, a-t-il une image aussi négative de la femme ? Dans le film, il était important de tracer le cheminement émotif du personnage, même en filigrane, pour comprendre les causes de son comportement. Séraphin, malgré ses obscures desseins, souffre comme tout le monde.

Et pourtant Donalda semble résignée à son destin.

Il s'agit d'un choix qui se traduit par un geste courageux et héroïque. Il fallait que contrairement au film que Grignon avait scénarisé dans les années 50, le personnage de Donalda ait le libre arbitre. Lorsqu'elle renonce à l'homme qu'elle aime, c'est surtout parce qu'elle veut se sacrifier pour quelque chose qui la dépasse. Il s'agit pour elle d'une résignation consentie.

Avez-vous tenté d'actualiser le propos pour que les jeunes spectateurs puissent s'intégrer à l'action ?

En donnant le choix de son destin au personnage de Donalda, c'est déjà actualiser le propos. C'est de lui donner le désir de ne pas mourir en vain. Il y a là, je suppose, un regard neuf qu'on ne retrouve pas dans l'œuvre de Grignon — dans son roman, il montrait une situation coincée qui correspondait à un milieu socio-culturel et politique bien précis. Il s'agissait d'un territoire sans espoir. **◀**

Filmographie

- 1984 – *Maïa fauve*
- 1984 – *C'était le 12 du 12 et Chili avait les blues*
- 1995 – *Eldorado*
- 1998 – *Le Cœur au poing*
- 2002 – *Un homme et son péché*



Pierre Lebeau et Karine Vanasse



Roy Dupuis